

L'anthropologie chrétienne

Journée organisée par le SNEJV : **Faire grandir les jeunes dans l'amour**

CEF – jeudi 10 avril 2013

Pascaline Lano – Département Famille, SNFS

Introduction

Nous pourrions passer des heures sur la présentation de l'anthropologie chrétienne ; en une trentaine de minutes, ce sera plutôt une esquisse, quelques portes d'entrée et quelques clés, qui demandent bien sûr à être approfondies.

La question n'est pas facile, car la sexualité est beaucoup plus fondamentale qu'on ne le croit, c'est une dimension essentielle qui touche toutes les dimensions de notre être, quel que soit notre état de vie, notre âge. Mais c'est aussi un aspect complexe, ambigu et fragile de la personnalité humaine, qui demande beaucoup de patience, de respect, d'humour et d'amour aussi.

Nous allons nous laisser instruire par la Révélation divine, par quelques extraits de la Parole de Dieu et donc aussi par Jésus Christ lui-même vrai Dieu et vrai homme, qui incarne cette Parole. Pourquoi la Bible ? Parce que c'est une source fondamentale pour la foi, qui vient inspirer de façon sans cesse renouvelée notre vie chrétienne ; mais il faut cependant prendre quelques précautions et ne pas lire la Bible sans un certain discernement ou de façon fondamentaliste. Cela est d'autant plus indispensable en ce qui concerne la sexualité, que le contexte culturel et les connaissances scientifiques ont énormément évolué pendant et depuis la rédaction des textes bibliques ; on ne trouvera rien dans la Bible par exemple sur la pilule, le préservatif, le sida, les cohabitations juvéniles ou les fécondations in vitro ; on y trouve cependant des familles recomposées, des familles monoparentales et, évidemment, des hommes et des femmes dont les rencontres ou non-rencontres tissent le récit biblique et vont nous offrir quelques critères de discernement. Mais par exemple si l'on trouve bien quelques versets abordant l'homosexualité, c'est toujours pour condamner des pratiques, mais on n'y parle jamais des tendances homosexuelles dont on sait bien aujourd'hui qu'elles concernent un certain nombre de personnes, tendances non choisies qui en tant que telles n'ont rien de condamnable. Il y a donc bien un travail d'interprétation à effectuer pour aujourd'hui.

Lire la Parole de Dieu c'est rechercher avec notre intelligence et notre foi, en Eglise, ce que l'Ecriture peut nous dire de la sexualité humaine et comment le message de Jésus-Christ peut

venir nous rejoindre aujourd’hui, ici et maintenant, pour aider les jeunes dans leur cheminement.

Je vous propose un petit parcours en 3 temps

1. L’humanité est fondée sur la différence des sexes
2. La sexualité est ambiguë, complexe, fragile, mais sauvée puisque Jésus-Christ est venu sauver l’homme dans toutes ses dimensions
3. La rencontre de l’homme et de la femme, la fécondité de l’amour

Vous avez lu avant de venir le texte de Sylviane Agazinski aux semaines sociales ; elle a donné une vision de l’interprétation qui a longtemps été faite dans l’Eglise et ailleurs des premiers versets de la Bible dans le livre de la Genèse, et qui a abouti à un androcentrisme caractérisé : la domination de l’homme sur la femme. Vous allez voir qu’une autre lecture est possible, et c’est celle de l’anthropologie chrétienne aujourd’hui.

I – L’humanité est fondée sur la différence des sexes

Les jeunes que vous accompagnez le savent bien, mais il n’est jamais inutile de leur répéter que la Bible n’est ni un livre d’histoire, ni un livre scientifique ou de biologie, c’est un ensemble de livres de toutes sortes, qui ont un point commun, ils ont été inspirés par Dieu et nous révèlent de multiples façons qui est Dieu pour l’homme et qui est l’homme pour Dieu.

Les premiers livres de la Bible sont particulièrement révélateurs, on ne peut faire autrement que de commencer par le commencement.

Dans le tout premier chapitre du livre de la Genèse, Dieu crée en séparant, la lumière des ténèbres, la terre et les eaux, etc..., et en dernier, ou au sommet, il crée l’humain, là aussi en séparant le masculin du féminin. (Vous savez d’ailleurs peut-être qu’une des origines du mot sexe est le verbe latin *secare*, couper).

Gn 1, 27 : « Dieu créa l’homme à son image, à l’image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa. » Il n’est pas encore question d’homme et de femme, cela ne viendra qu’au second chapitre (plus ancien, mais que l’éditeur final a mis en second, il faut donc respecter cet ordre dans lequel le texte nous est donné).

1^{er} élément : toute personne est créée par Dieu et à l’image de Dieu ; cela révèle d’emblée la dignité inaliénable de tout être humain, c’est fondamental. Mais ensuite immédiatement, vous

voyez le passage du « le » au « les » : à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa ; cela veut dire qu'aucun des deux n'est plus image de Dieu que l'autre, il y a vraiment égalité dans la différence, c'est ensemble qu'ils sont image de Dieu.

Dans le verset suivant, on peut lire ; Gn 1, 28a : « Dieu les bénit et leur dit: « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la.... » »

La sexualité, bien que réalité totalement intime, est liée à la vocation sociale de la personne. L'homme n'est pas fait pour vivre seul et ne peut ni grandir, ni s'épanouir sans relations. D'une part, tout homme est né, certes du projet de Dieu, mais concrètement de l'amour de ses parents dans la relation sexuelle, la complémentarité et la différence des sexes est donc un des socles de la vie humaine, tout simplement. C'est ce que Sylviane Agazinski appelle la logique du vivant. La sexualité est le cadre naturel de la responsabilité immense de donner la vie, de fonder la vie en société de transmettre et d'éduquer. D'autre part, et c'est une des raisons pour lesquelles les mariages ont toujours lieu en public et devant des témoins, le mariage est une réalité d'abord sociale : c'est un aspect important à transmettre aux jeunes, il faut déprivatiser l'amour et le mariage, en montrer la grande valeur mais en lui ôtant ce caractère romantisé et idéalisé qui n'a rien à voir avec la réalité sociale de l'amour humain.

On pourrait passer des heures à décrire les histoires d'amour dans la Bible, et constater qu'au plan humain il n'y en a pas une dans laquelle les choses se passent de façon idéale ; il y a des adultères, des fraticides, des mensonges, des décès, des maladies ... (comme dans la vie normale en quelque sorte). Mais ce qui change tout à chaque fois, c'est quand les personnes et les couples se laissent rejoindre et déplacer par Dieu, et c'est alors que commencent les histoires saintes qui ne sont jamais uniquement privées, elles ont du sens pour les autres.

Je vous donne un conseil pour travailler ces questions, prenez la généalogie de Jésus au début du livre de Matthieu, prenez chacun des ancêtres, et lisez leur histoire ; ce sont chacune des histoires tourmentées, compliquées, des histoires d'hommes et de femmes, mais dont toute la vie a pris sens quand ils se sont laissées guider par Dieu. Et évidemment leur histoire n'est pas seulement une affaire privée ; comme nos propres histoires d'amour !

Mais revenons à la Genèse ; Remarquez l'ordre dans lequel les indications sont données par Dieu. « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la.... »

Le premier et le plus important, c'est soyez féconds ; cela ne veut pas forcément dire ayez beaucoup d'enfants, sinon ce serait redondant avec la suite. La fécondité d'une vie peut toucher de multiples aspect ; spirituels, professionnels, artistiques ; et pas forcément dans la

performance, nous savons chacun combien une vie blessée et différente peut aussi être féconde. Mais ce que Dieu demande, c'est que cette fécondité soit portée ensemble, par l'homme et la femme. Dans tout projet pastoral, professionnel, s'il y a des hommes et des femmes, il n'y a pas de doute, le projet sera vraiment fécond. S'il n'y a que des hommes ou que des femmes, il y a un risque de passer à côté du meilleur.

Ensuite il est écrit en Gn 1 31 a : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon. »

Alors que pour la terre, les plantes et les animaux, Dieu vit que cela était bon, pour l'homme et la femme il voit que cela est très bon. Et à deux reprises, Dieu bénit l'être humain dont la vocation est unique dans la Création.

Passons maintenant (tout cela est bien rapide, une esquisse toujours...) à l'autre récit de la création dans le deuxième chapitre du livre de la Genèse, celui évoqué par Sylviane Agazinski, et qui a longtemps justifié une supériorité hiérarchique de l'homme sur la femme. Regardons-le de près car il nous apprend d'autres aspects essentiels de l'homme et de la femme ; en Gn 2, 7 on peut lire : « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. »

On voit là que l'homme au sens générique, l'adam, la glaiseux, est à la fois fait d'un corps, la glaise c'est aussi la chair et le sang, mais aussi du souffle de Dieu, d'un Esprit qui n'est pas dans les autres créatures. Cela nous confirme la dignité de l'être humain dans toutes ses dimensions, spirituelle et corporelle. Les deux sont liés ; c'est tout l'être qui est à l'image de Dieu, le corps n'est pas à traiter de façon secondaire, et donc la sexualité non plus.

Les étudiants en bio que vous accompagnez le savent bien, chacune de nos cellules comporte soit le chromosome XX, soit le chromosome XY : c'est donc tout notre être, notre façon d'agir, de penser, d'aimer, qui est soit féminine, soit masculine, indépendamment de toute « orientation sexuelle » (sauf cas exceptionnels bien sûr, qui méritent un accompagnement particulier). Cela ne veut pas dire que toutes les femmes ont une super intuition et que seuls les hommes ont le sens de l'orientation, les choses sont plus mêlées et ne peuvent être simplifiées ainsi ; quoi qu'il en soit, cette identité masculine ou féminine nous précède, nous ne l'avons pas choisie, mais elle est si déterminante que les parents attendent toujours de connaître le sexe de leur enfant pour lui donner un prénom par exemple. Dans la vision biblique de l'homme, la différence des sexes est une condition origininaire qui touche toute personne dans tout son être, de la première à la dernière seconde de sa vie.

(Je vous engage sur cet aspect à faire travailler dans vos groupes, - mais cela demande du temps, de la patience pour se cultiver les textes - , de travailler les catéchèses du début du pontificat de Jean-Paul II sur la théologie du corps ; il expose d'une manière approfondie – partant de ces mêmes textes de la Bible, mais avec une approche plus phénoménologique - en quoi le corps sexué est véritablement l'expression de toute la personne, ce qui permet de mieux comprendre la vocation à aimer dans le don inscrit dans la personne, que ce soit dans la vocation au mariage ou la vocation au célibat ; le corps n'est pas second ou secondaire, il exprime la personne, et cette personne est un être sexué)

En Gn 2, 18 on peut lire : « Yahvé Dieu dit: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. » ». Cela confirme cette vocation sociale de tout être humain, qui est d'abord et avant tout concrétisée dans la rencontre de l'altérité sexuelle. En effet Dieu crée les différents animaux, mais l'homme ne trouve pas de compagnon qui lui convienne. Dieu façonne alors une femme et l'amène à l'homme qui s'écrie : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair. » Cette phrase correspond aux tous premiers mots prononcés par l'homme (forme active) dans la Bible ; avant cette parole, il n'était qu'Adam, cet être humain générique, et non masculin comme on l'a longtemps cru ; c'est en reconnaissant la femme comme à la fois semblable et différente, qu'il devient véritablement un homme, dont le cri marque la joie de reconnaître celle qui va enfin pouvoir combler le vide qu'il ressent, et qui va lui permettre justement d'utiliser le langage, propre de l'humain. L'avènement même de l'humanité se joue dans la reconnaissance de l'autre et de la différence.

Gn 2, 24 : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. » Cette phrase de la genèse, est fondamentale, elle sera d'ailleurs reprise par Jésus lui-même dans l'évangile pour fonder l'indissolubilité de l'union de l'homme et de la femme (à la façon dont le dit Jésus dans l'évangile, on peut comprendre aussi que c'est tout être humain qui est appelé à quitter son père et sa mère pour s'attacher à son époux ou à son épouse). Il est fondamental de quitter son père et sa mère pour tout jeune adulte ; c'est précisément ce moment-là que vous accompagnez souvent ; pour construire une fidélité nouvelle, il faut quitter son enfance, « couper le cordon » comme dit la sagesse populaire ; avec délicatesse, en gardant de justes relations d'aide mutuelle et d'affection dans la solidarité entre générations, en honorant son père et sa mère comme nous l'enseigne la loi de Moïse.

Faire « une seule chair », c'est décider et consentir (consentement qui évoque le « oui » du mariage) à s'aimer de tout son cœur, de toutes ses forces et de tout son être, corps et âme ensemble ce que nous venons de voir, pour fonder cet amour pour toute la vie dans la communion et la différence. L'union charnelle vient alors confirmer, conforter et féconder cet amour. C'est en ce sens qu'une sexualité authentique entre l'homme et la femme, selon la Bible, est vécue dans le mariage ; on retrouve d'ailleurs tout au long du texte biblique le thème de l'alliance entre Dieu et les hommes, qui est exprimée concrètement dans la vie des couples. Contrairement aux idées reçues, ou plutôt à ce qui a eu cours pendant longtemps il faut le reconnaître, l'Eglise ne condamne pas le plaisir sexuel, au contraire, la Bible non plus.

II –La sexualité : complexe, ambiguë, fragile, mais transformée par Jésus-Christ

Vous vous souvenez tout à l'heure que Dieu avait dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Voici comment la Bible décrit les évènements en Gn 2, 19-22 : « Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. »

Cette histoire de torpeur sur l'humain pendant la création de la femme nous enseigne que la sexualité est toujours un peu mystérieuse, qu'on ne peut pas saisir l'autre sexe, ni réellement tout comprendre de lui ; pourquoi est-on un jour bouleversé par une voix, un regard, une silhouette, pourquoi tombe-t-on amoureux ? il y a quelque chose dans la sexualité qui ne s'explique pas. Et cette étrangeté est redoublée pour les personnes qui découvrent qu'elles sont attirées par les personnes de leur propre sexe.

Face à cette complexité, la Bible propose quelques balises pour orienter la liberté humaine. Toujours dans le début de la Bible, on trouve le décalogue, la loi qui a été donnée par Dieu à Moïse pendant l'Exode ; c'est donc parce que Dieu a voulu faire alliance avec l'humanité, parce qu'il aime l'humanité qu'il propose une loi qui permette à l'homme de répondre à la

fidélité de Dieu, d'orienter sa liberté de façon juste. Concernant la vie affective, il y a quelques balises intéressantes.

« Tu ne tueras pas. » Ne pas tuer, cela peut paraître fou, mais l'amour-passion peut mener au meurtre parfois ; et il y a bien sûr les situations où une relation sexuelle aboutit à une conception non prévue pour laquelle est décidée un avortement, qui est bien la fin de la vie d'un être humain potentiel. L'Eglise condamne l'avortement comme le fait le décalogue, mais n'oublions pas qu'elle ne condamne jamais les personnes, souvent elle-même très blessées par ce qu'elles ont vécu ou commis avec d'autres qui en partagent la responsabilité. Ce qui est indispensable, c'est de mettre des mots sur la réalité de ce qui est vécu, reconnaître la gravité des faits et sa part de responsabilité (sans oublier celle des hommes !). C'est alors seulement qu'un nouveau chemin est possible.

« Tu ne commettras pas l'adultère ». L'adultère, c'est soit être infidèle à son mariage, soit, tout en étant célibataire, avoir une liaison avec une personne mariée. On voit bien là l'infidélité à la parole donnée, l'injustice pour le conjoint et les enfants, et le mensonge qui peuvent entourer l'adultère.

« Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain », la jalousie est une plaie dans les relations humaines, et particulièrement pour la sexualité qui ne peut être heureuse que dans une confiance absolue possible seulement dans la fidélité.

Ces préceptes du décalogue sous-entendent certains interdits majeurs : l'interdit du mensonge, de la violence, du viol, de l'inceste, de la pédophilie. Ce sont des crimes graves, crimes qui existent nous le savons bien. Ce sont des crimes qu'il faut dénoncer, car agresser quelqu'un dans sa sexualité, c'est agresser toute sa personne, nous avons vu pourquoi.

Dénoncer à la justice ces agressions, c'est indispensable, de même que soigner les victimes avec toutes les ressources médicales et humaines possibles ; mais il ne faut pas non plus, et c'est-à-dire aux jeunes, se rendre complice de ces crimes, d'une façon passive en quelque sorte, en regardant des vidéos pornographiques sur internet ou des films à la télévision. Au-delà d'un déni d'humanité, ce sont des images qui peuvent largement perturber la mémoire et la vie sexuelle future.

Mais revenons à l'anthropologie et à la théologie.

Les crimes dont nous venons de parler relèvent de l'extension du péché lié à la sexualité.

Or, toute la révélation divine nous apprend que Jésus vient nous sauver du péché, et précisément du péché « originel », source de troubles entre l'homme et la femme.

Alors de quoi s'agit-il ? Vous connaissez certainement ce récit de la Genèse, le péché originel ; on pourrait passer des heures sur cette question, ce sera donc toujours une esquisse à approfondir ; dans le jardin des origines, le récit raconte que Dieu avait dit à l'homme : Gn 2, 16b-17 : « tu peux manger de tous les arbres du jardin (ce qui lui laissait une liberté immense), mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort. » Et voilà que le serpent est venu tromper la femme en lui disant Gn 3, 4b – 5 : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal ». Et voilà que cet unique arbre était séduisant, (comme le mal souvent est séduisant quand on imagine le plaisir qu'il peut procurer). Bref, l'homme et la femme désobéissent à Dieu, mangent du fruit, et voilà que cela dérègle tout : l'homme se met à avoir peur de Dieu et se cache, il accuse sa femme qui accuse le serpent, Le désordre s'installe.

L'homme et la femme découvrent qu'ils sont nus ; on lit en Gn 3, 7 : Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. » Cette nudité qui était naturelle auparavant devient problématique, elle est le signe de la fragilité humaine. La raison aussi de la pudeur qui entoure la réalité sexuelle ; pudeur devant laquelle nous sommes bien différents en fonction de nos histoires, de notre expérience.

Ainsi, ce récit marque l'entrée du mal et de la mort dans l'histoire humaine, mal que l'on ne peut expliquer mais qui est bien présent. Au sein du couple et pour la sexualité, ce mal est précisé par cette phrase en Gn 3, 16 : A la femme, il dit : « Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi. » (Vous reconnaîtrez-là au passage un péché typiquement masculin le désir de dominer, et un péché typiquement féminin, la convoitise ; mais là non plus, il n'y a pas de règles, simplement des tendances plus ou moins marquées...)

Comme vous pouvez le voir, le péché originel n'est pas du tout un péché sexuel, c'est un péché lié à l'orgueil humain, mais ce péché vient toucher particulièrement la sexualité et l'union de l'homme et de la femme ; c'est un domaine où la tentation, la faute, le désir de séduire ou de dominer sont particulièrement présents. Et c'est ce péché qui peut aller

jusqu'aux crimes évoqués il y a quelques minutes, crimes qui sont des déformations gravissimes de la sexualité.

C'est ici qu'il nous faut envisager le message principal de toute la Bible, ce message n'est pas centré sur le péché, au contraire, mais sur le salut donné en Jésus-Christ ; Dieu a envoyé sur la terre, son fils Jésus, pour sauver l'humanité du péché et de la mort. Et Jésus est venu nous montrer ce qu'était le véritable amour, donner sa vie pour ceux qu'on aime, ce qu'il a fait lui-même en mourant par amour sur la croix. C'est donc par Jésus que la sexualité aussi peut être transformée, voir transfigurée, redéployée dans sa véritable dimension, en cohérence avec la vocation de toute personne à la vie divine, à la sainteté, à l'amour.

Et tout le mouvement de la conversion humaine, notamment en matière de sexualité, ce n'est pas de lutter avec ses propres forces pour gravir les échelons de la pureté et se débarrasser tout seul des difficultés rencontrées, c'est accueillir ce salut en laissant le Christ agir dans notre histoire ; laisser l'Esprit Saint féconder en nous tout le potentiel reçu au baptême.

III – La rencontre de l'homme et de la femme, la fécondité dans l'amour

L'être humain n'est pas comme les animaux, soumis à un instinct sexuel qui le pousserait à se reproduire dès que des signaux biologiques se déclenchent (je vous laisse juste imaginer une seconde ce que cela pourrait produire ! nous sommes au début du printemps, imaginez que l'un de nous change de parfum, de coiffure, de plumage,...) L'être humain ressent des pulsions, fortes parfois, mais il a la liberté d'orienter ces pulsions dans le sens d'une véritable humanisation. (Nous approfondirons tour cela grâce aux autres intervenants).

Au fond, le désir plus fort, le plus présent au cœur de l'homme, c'est le désir d'aimer et d'être aimé, qui passe par le don de soi véritable. Mais si l'on confond ce désir avec la pulsion sexuelle, on risque de se tromper de bonheur.

La loi naturelle en ce qui concerne l'homme comporte une orientation qui n'existe pas chez les autres êtres vivants : il s'agit de cette tendance à vivre en société et à rechercher Dieu dans la vérité, orientation rendue possible par la liberté et la raison. Cette orientation purement humaine vient donner un sens totalement renouvelé à la nécessité de se garder en vie et de se reproduire (qui sont les deux autres tendances fondamentales que Thomas d'Aquin, attribue à la loi naturelle) : si cela est bien nécessaire, et vécu par le plus grand nombre dans le mariage,

ce n'est pas l'unique voie possible pour aimer et se donner, car il y a aussi une fécondité spirituelle à la vie humaine. La vie même de Jésus en est l'exemple le plus lumineux.

L'évangile comporte de nombreuses pistes que nous n'avons pas le temps d'explorer ; je pense surtout à l'attitude de Jésus devant toutes les personnes confrontées à la fragilité, à la tentation ou à la chute en matière de sexualité ; à chaque fois, il pardonne, et propose de prendre un nouveau chemin : à la femme adultère il dit en Jn 8, 11 : « moi non plus je ne te condamne pas, va, et désormais ne pèche plus » ; à la Samaritaine, il propose l'eau vive, salue son discernement et la vérité de ce qu'elle dit quand elle reconnaît qu'elle a eu 5 maris mais que celui avec qui elle vit n'est pas son mari ; la fécondité de leur rencontre permet de convertir tout son village ; par ailleurs à tous il dit que le Fils de l'homme est venu non pour juger le monde mais pour le sauver.

Cela nous pousse à éviter deux pièges, le piège du découragement, oh tout ça c'est trop dur, c'est réservé aux champions, ou le piège d'une pureté à tout prix sans humilité ni compassion pour soi ou pour les autres, tentation qui aboutit toujours à un raidissement, à un manque d'humanité et au désespoir devant les chutes inévitables.

Parmi les témoignages de chrétiens qui nous ont précédés ou qui nous précédent sur ce chemin d'humanisation de la sexualité, on pourrait prendre de nombreux exemples comme Saint Augustin, Charles de Foucault, sœur Emmanuel ou bien d'autres ; Sainte Thérèse de Lisieux par exemple priait Saint Joseph chaque jour pour lui demander de l'aider à rester pure et chaste. Je vais me contenter d'un témoignage contemporain révélateur : Jean Vanier a consacré sa vie au service des personnes handicapées, et a écrit un livre sur la relation homme-femme, et l'origine de la sexualité humaine. Il témoigne : « mon expérience me montre le besoin de la communauté et mon besoin de prière pour vivre le célibat. Quand je suis dans ma communauté avec ceux que j'aime et qui m'aiment, je suis en paix. Il y a une unité à l'intérieur de moi. Je peux aimer avec mon cœur, sans risques de troubles ou de division. Dans les rencontres personnelles, il y a souvent une très grande paix, une certaine épaisseur de silence, qui est je pense le signe de la présence de Dieu. Dans ces moments-là, mon cœur est vulnérable, mais en même temps, je sens une force et une unité en moi. En revanche, lorsque je suis seul en voyage, loin de la communauté, si je ne demeure pas dans la prière et en contact avec mon propre centre en présence de Jésus, je peux ressentir une grande vulnérabilité qui s'accompagne d'un sentiment de fragilité. J'ai l'impression d'être balloté par toutes sortes de courants, d'être attiré par n'importe quelle séduction. J'ai parfois

l'impression de n'avoir ni force, ni volonté, ni pouvoir me protéger. Dans ces moments là, j'essaie de m'en remettre à Dieu. Je prie pour qu'il me protège et me garde de tout mal. Mais je ressens une grande pauvreté.... » (JEAN VANIER, *Homme et femme il les créa*, Presses de la renaissance 2009, page 153) Voilà, son chemin à lui, sa vocation propre, c'est de vivre le célibat en communauté. A chacun de trouver son propre chemin.

Pour revenir à la Bible, je vous invite à la lire, et à la faire lire, vraiment. La Bible est pétrie d'histoires d'hommes et de femmes, d'enfants, de stérilité, d'adultère, de rencontres ; il faut lire la Bible longuement, la savourer et la faire savourer, pour découvrir qu'elle ne comporte aucun modèle idéalisé de la vie affective ou de la famille par exemple, mais simplement un chemin pour tous ceux qui laissent la place à Dieu dans leur histoire. On découvre aussi la fécondité merveilleuse des rencontres entre hommes et femmes, fécondité qui n'aboutit pas toujours au mariage (comme entre Jésus et la Samaritaine), mais qui nous révèlent la complémentarité entre les hommes et les femmes et la fécondité de leurs rencontres.

Conclusion

Je voudrais terminer par une interprétation libre du récit de Jésus aux noces de Cana. Il commence sa vie publique à l'occasion d'un mariage. En changeant l'eau en vin pour la joie des invités, et poussé par Marie, sa mère il confirme la beauté et la merveille de la sexualité humaine ; mais ce récit indique aussi que pour tous, homme ou femme, invités à vivre dans le mariage ou dans le célibat, célibat choisi ou non choisi, le chemin de la sainteté et du bonheur est exigeant, c'est donc en suivant sa Parole et en lui confiant la fragilité de l'eau de nos vies, qu'il peut lui-même les transformer en vin des noces pour la joie et l'amour véritable.

Et lui Jésus, ce jour-là, ne pensait pas son heure venue, mais voilà qu'une femme, Marie, a su qu'il se trompait, et l'a aidé à faire un pas dans sa vocation. Et nous, dans nos entourages, avons-nous remarqué, une personne de l'autre sexe qui a posé un regard ou une parole qui nous a révélé quelque chose de nous même ; cela arrive souvent dans la Bible, ce n'est pas pour rien. La différence des sexes est bien une bonne nouvelle !

Bibliographie succincte – Anthropologie chrétienne

Magistère, enseignement des Papes et de l’Église

1. BENOÎT XVI, *Dieu est amour*, Lettre encyclique *Deus Caritas est*, Préface de Mgr Jean-Pierre Ricard, Paris : Cerf/Bayard/Fleurus, 2006.
2. BENOÎT XVI, *La charité dans la vérité*, Lettre encyclique *Caritas in veritate*, 29 juin 2009.
3. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, « Constitution Pastorale sur l’Église dans le monde de temps » *Gaudium et Spes*, éditions du Centurion 1967, n°s 47-52
4. JEAN-PAUL II, *Les tâches de la famille chrétienne : Exhortation apostolique Familiaris consortio*, 22 novembre 1981
5. JEAN-PAUL II, *L’Évangile de la vie : Encyclique “Evangelium vitae”*, 25 mars 1995, Paris : Cerf/Flammarion, 1995
6. CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE, *Vérité et signification de la sexualité humaine, des orientations pour l’éducation en famille*, 8 décembre 1995, Téqui 1996
7. JEAN-PAUL II, *Lettre apostolique : Lettre aux familles*, 20 mars 1994
8. JEAN-PAUL II, *Homme et femme il les créa, une spiritualité du corps*, Cerf 2007

Théologie, morale et pastorale

9. CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Lutter contre la pédophilie, repères pour les éducateurs*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame 2010
10. CRÉPY, Luc & FABRE, Marie-Noëlle, *La sexualité*, Paris : Éd. de l’Atelier, coll. Tout Simplement, 2002
11. Divers auteurs intervenus devant le CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE, *Gender, la Controverse*, Pierre Téqui 2011
12. DANIEL-ANGE, *Ton corps fait pour l’amour*, Sarment, Lumière et vérité, 1998
13. DEBERGÉ Pierre, *L’amour et la sexualité dans la Bible, aux origines de l’identité sexuelle*, Nouvelle Cité 2011
14. GOBILLARD Emmanuel, *La pudeur*, L’échelle de Jacob 2012
15. LACROIX Xavier, *Le mariage...* Ed de l’atelier, coll Tout simplement, 1999
16. LACROIX, Xavier, *L’avenir, c’est l’autre. Dix conférences sur l’amour et la famille*, Paris : Cerf, 2000.
17. LEFEBVRE Philippe et Viviane de MONTALEMBERT, *Un homme, une femme et Dieu. Pour une théologie biblique de l’identité sexuée*, Cerf 2007.
18. MARGRON Véronique, *La douceur inespérée, quand la Bible raconte nos histoires d’amour*, Bayard, 2004
19. MARGRON Véronique, FASSIN Éric, *Homme, femme, quelle différence ?* Controverses, Salvator 2011
20. MATTHEEUWS Alain, *Union et procréation, Développements de la doctrine des fins du mariage*, Cerf 2006
21. MATTHEEUWS Alain, « Soyez compatissants, miséricordieux, humbles : accueil de situations relevant de la morale familiale et sexuelle », in *Témoins de la miséricorde*,

- le ministère pastoral de la réconciliation*, Guides Célébrer, Service national de pastorale liturgique et sacramentelle, Cerf 2009, pp 135-160
22. SEMEN Yves, *La sexualité selon Jean-Paul II*, Presses de la Renaissance 2004
 23. SEMEN Yves, *La spiritualité conjugale selon Jean-Paul II*, Presses de la Renaissance, 2010
 24. SONET Denis, *Mon célibat... j'en fais quoi ?* Le livre ouvert 2011
 25. TIHEL Marie-Jo, « À propos de la pédophilie », *Documents épiscopat* N° 10, juillet 1998
 26. THÉVENOT Xavier, *Mon fils est homosexuel ! Comment réagir ? Comment l'accompagner ?* Saint-Maurice : Éd. Saint Augustin, 2001
 27. THÉVENOT Xavier, *Éthique pour un monde nouveau*, Paris, Salvator, 2005
 28. VANIER Jean, *Homme et femme Dieu les fit*, Presses de la Renaissance 2009

3) Philosophie et sciences humaines

29. - ABEL, Olivier, *Le mariage a-t-il encore un avenir ?* Paris, Bayard, 2005. (c)
30. - ARENES, Jacques, *Lettre ouverte aux femmes de ces hommes (pas encore) parfaits...* Paris, Fleurus, 2005.
31. - COLLIN Thibaud, *Les lendemains du mariage gay*, Salvator 2012
32. - HADJADJ, Fabrice, *La profondeur des sexes : Pour une mystique de la chair*, Paris : Seuil, 2008
33. - « L'un et l'autre sexe », *Esprit*, Mars-Avril 2001.
34. - RICOEUR, Paul, « La merveille, l'errance, l'éénigme », *Esprit*, n° 289, Novembre 1960, p. 1665-1674.